

Mgr Capmartin est né, en 1855, à Cenon, dans le diocèse de Bordeaux. Après ses études faites au Petit, puis au Grand Séminaire de Bordeaux, il fut ordonné prêtre, en 1879. Successivement vicaire, desservant, curé doyen et curé archiprêtre, il fut, en 1910, élu évêque d'Oran et sacré par S. E. le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux.

Elles se rallument — Dans les tranchées du nord et de l'est de la France se sont rallumées les étoiles qu'éteignait jadis l'éteignoir de Viviani.

Le Crucifix, chassé de l'école par les Loges, réapparaît au fond de la tranchée. Les croix, qu'on s'est tant acharné à faire tomber, repoussent sur les tombes des soldats. L'image du Christ enlevée aux petits Français orne aujourd'hui les fossés où se terrent les combattants. Bien plus, grâce aux prêtres soldats, Notre-Seigneur descend lui-même au fond des tranchées sur des autels improvisés. Fierement, beaucoup de soldats arborent à leur képi ou à leur boutonnière la médaille de la Sainte Vierge. Il n'y a plus de respect humain. Officiers et soldats prient à haute voix, chantent des cantiques, se confessent, s'inclinent sous la main du prêtre-soldat ou du prêtre-officier qui les absout. Dans le plus profond recueillement, près de la ligne du feu, au bruit de la fusillade, au fracas du 75, au sifflement de la mitraille, ils entendent la messe et ils communient sans s'inquiéter des « marmite » allemandes qui peuvent venir troubler la cérémonie. De simples soldats se font catéchistes. Les prières reviennent sur les lèvres hier encore railleuses. Et les pires mécréants, lorsqu'ils voient le danger, font leur acte de contrition.

Une preuve enfin de la transformation radicale qui s'opère jusque dans le plus profond du cœur des militaires, c'est le souci qu'ils prennent de décorer les chapelles ou les autels improvisés qui se dressent auprès de leurs tranchées. « J'ai, écrit un aumônier, une gentille chapelle ornée de belles fleurs dorées découvertes au fond d'un placard. Des cuirassiers m'ont confectionné de grosses bougies de cire d'abeilles, qui me reportent aux bougies des catacombes, car, si toutefois, il en existait, elles devaient être ainsi. Un sergent s'est constitué mon enfant de chœur ; j'ai fait venir vin et hosties de la ville et rien ne s'oppose plus au doux bonheur qu'on a de célébrer les saints mystères, quand on sent à chaque instant la mort planer au dessus de sa tête. »

Chez les mêmes hommes eut-on trouvé, il y a six mois, le jour de la Fête-Dieu, tant d'empressement et de bonne volonté pour éléver un reposoir ? Bien sûr que non.

Les boulets et les balles sont de grands prédateurs. La guerre est une grande mission. Et par la faute du diable, qui ne s'attendait certes pas à un tel résultat, lorsqu'il faisait voter par ses fidèles parlementaires la loi des *curés sac au dos*, les aumôniers sont nombreux, très nombreux, et ils recueillent les fruits de la grande retraite qui se prêche sur les champs de bataille.

L'instituteur récite le chapelet. — Dans un village de l'arrondissement de Saint-Jean-d'Angely, c'est-à-dire dans la région où le triste